



# Partie d'Échecs contre un Assassin

*Roman*

**Brigitte GIRAULT-DAUX**

*Extrait...*

L'aube se lève, la clarté hésite entre chien et loup, un froid humide s'infiltré dans l'habitable. La route éventre une forêt touffue, sa masse sombre s'étire sur des centaines d'hectares, elle enferme la voiture comme une châtaigne dans sa bogue. Des écharpes de brume flottent sur les clairières, des troncs puissants de chênes, de mélèzes, de sapins s'avancent jusqu'au bitume, leur densité m'opprime, ce petit matin qui vire au gris au-dessus de nos têtes me colle le cafard. Nous quittâmes Paris en pleine nuit après avoir enjambé la Seine occupée à bercer Notre-Dame, emprunté le périphérique puis l'autoroute en direction des Ardennes. Dès le franchissement du péage, sous une lune anémique, les phares s'appliquèrent à forer un tunnel en lévitation sur l'asphalte, laissant deviner de chaque côté une herbe rase, des étendues fangeuses modelées par des mois d'intempéries. Sur le pare-brise, avec une rigueur de métronome, les essuie-glaces s'ingénierent à rejeter les averses mêlées de neige qui, par instants, brouillaient la visibilité. Les kilomètres se succédèrent dans une monotonie pesante, émaillée çà et là de rares panneaux indicateurs qui nous situèrent approximativement dans ce no man's land d'outre-tombe. Nous ne fîmes qu'un seul arrêt dans une station essence, attirés comme des bombyx par la lumière électrique qui baignait sa façade. Comparées aux sièges spartiates de notre vieille Opel, ses banquettes années cinquante d'un orange psychédélique me parurent divinement confortables, je m'y enfonçai avec délectation sans même songer à retirer mon manteau, résistai à la somnolence provoquée par un bien-être grandissant. Non loin de nous, alignés sur les tabourets de comptoir, se mélangeaient des crânes rasés, des tatouages gores, des muscles saillants à cette heure où rôdent des ombres, où l'on ne distingue plus le simple routier du malfrat, le dealer du représentant de commerce, où chacun surveille son voisin du coin de l'œil tandis que la machine à expressos ronfle, éructe, agonise en crachant un filet baveux sur le liquide brûlant. Une fille d'allure vulgaire, outrageusement maquillée, yeux charbonneux et rouge à lèvres agressif, saluait d'un rire satisfait les compliments à deux balles et les sous-entendus graveleux lâchés par un type qui tentait sa chance pour ne pas finir la nuit en solitaire. Un claquement de talons déposa un gobelet fumant devant moi, je l'entourai aussitôt de mes mains pour les réchauffer. Derrière le parking, l'autoroute s'abîmait dans un gouffre noir, ponctuellement déchiré par le blanc jaunâtre de phares, par le pourpre de feux de position, par les clignotants d'avions de ligne traversant à intervalles réguliers la surface du globe lunaire suspendu dans un vide abyssal. L'atmosphère ambiante, le bruit sourd des conversations, les vrombissements du percolateur m'arrachèrent un soupir d'aise, le café lampé à larges gorgées diffusa une chaleur apaisante dans tout mon corps, je me calai douillettement contre le dossier pour la savourer.

— Il faut y aller.

Le pragmatisme de cette phrase, l'impossibilité de me dérober à son injonction me fit atteindre un pic de mauvaise humeur. Dehors, l'ondée redoublait de violence, elle cognait les vitres bruyamment, par à-coups, propulsée par un vent sibérien, un vent de steppes qui cherchait à faire mal. Je remontais instinctivement le col de mon Loden pendant que mon acolyte balançait quelques pièces dans sa soucoupe, enfilait rapidement son épais blouson. Le souffle chaud qui balayait l'entrée décupla mes regrets, me fit inconsciemment ralentir le pas. Je dus pourtant me résoudre à l'accélérer en voyant mon chauffeur me distancer à longues foulées, déclencher le déverrouillage des portières, s'installer au volant. Mon manque de réactivité lui fit tapoter le levier de vitesse avec nervosité. S'efforçant de dissimuler son agacement, il constata :

— Le bip... C'est votre ceinture.

Et merde ! Mal enclenchée... Depuis notre départ de la capitale, mon co-voiturier n'a pratiquement pas ouvert la bouche, il s'est contenté du minimum dévolu à tout accompagnateur basique :

— Bonjour, je suis Maxime Ricaud, OPJ sur Lausnier... Allons-y... Faisons une pause... Repartons.

Discuter avec un expert judiciaire en psychiatrie n'est visiblement pas sa tasse de thé, cela tombe bien, moi non plus je n'ai pas envie de parler ni de bafouiller les banalités exigées par une politesse minimale. Ce réveil précipité m'a harponné en plein sommeil, je n'ai dormi que trois heures, le peu d'énergie qui m'anime est entièrement monopolisé par mon cerveau pour râler. J'ai eu à peine le temps de m'habiller entre le moment où mon portable a sonné et celui où ce flic a klaxonné autoritairement sous mes fenêtres. Qu'est-ce qu'il croit ? Qu'en souvenir de mon service militaire je dors avec mes fringues, mes chaussures, que dix secondes me suffisent pour sauter de mon lit, descendre l'escalier sur la rampe, cadenasser la porte et m'asseoir sur le siège défoncé d'un véhicule qui affiche près de quatre cent mille kilomètres à son compteur ? Si Emma partageait encore ma vie, j'aurais eu droit à des réflexions exaspérées, c'est l'un des grands bienfaits de mon divorce de m'épargner cela, il est à ajouter à la liste que j'ai constituée avec étonnement et ravissement. Mon célibat m'a permis de retrouver ma sérénité, je ne suis plus confronté à des disputes fielleuses, répétitives, à d'interminables soirées dévorées par l'incompréhension, l'amertume, la rancœur et ma nouvelle zénitude proche de la béatitude me ferait presque dédaigner cette division de nos placements bancaires communs qui a réduit mes économies à une peau de chagrin. Heureusement qu'Emma exerce un métier rémunérateur dans le notariat, que nos enfants sont majeurs, dotés eux aussi de bons jobs, de revenus confortables, cela m'a évité le passage par la case pension alimentaire qui m'aurait asphyxié. Je n'avais pas imaginé éprouver une telle sensation d'indépendance hors des liens du mariage, j'avoue en avoir été le premier stupéfait. Moins que mes amis cependant, c'est une évidence. Eux qui étaient venus nourrir ma mélancolie avec les meilleurs crus bordelais et des tombereaux de mots de consolation triés sur le volet, me découvrir radieux, débordant de projets, boulimique d'avenir les a déstabilisés. C'est vrai qu'après avoir été témoins de ce bonheur que nous exposions volontiers avec Emma, de cette vie à deux qui avait si magnifiquement commencé, rien ne leur laissait prévoir cet épilogue. Comme tous les jeunes mariés, nous fusionnions nos instants de liberté, nous nous rendions disponibles pour l'objet de notre vénération avec la certitude que l'univers tournait autour de lui, qu'il serait décentré sans lui :

— Mais bien sûr, ma chérie... Mais bien sûr, mon chéri... J'annule tous mes rendez-vous et je te rejoins au plus vite... Oui, je t'aime... Non, c'est toi qui raccroches... Non, toi d'abord.

Cette période dégoulinante de miel et de sucre où l'on multiplie jusqu'à l'idiotie les anniversaires de rencontre « *Tu te souviens ? C'était jeudi dernier... C'était le mois dernier... C'était le trimestre dernier... C'était l'été dernier...* » rend aveugle, stupide, elle transforme la femelle en dinde gloussante et le mâle épris en Robinson échoué sur les rives du crétinisme. Chez lui, cet état de cocaïnomanie planant se prolonge en accédant à la paternité. Il accoste sur cette terra incognita avec

l'âme d'un Christophe Colomb, oublie que l'accouplement et la reproduction existent depuis l'origine du monde et qu'ils sont pratiqués avec la même frénésie par tous les organismes vivants, protozoaires et décérébrés compris, il pense avoir défriché une terre vierge, baptisé une lune inconnue, posé un orteil sur Vénus. Et puis... Et puis les années font leur traditionnel travail de sape, la lucidité revient, la lumière se rallume à tous les étages, les neurones se reconnectent, le bouton du sens critique repasse au vert.

**Retrouvez « Partie d'Échecs contre un Assassin » sur**  
<https://libre2lire.fr/livres/echecs-assassin/>

ISBN Papier : 978-2-38157-140-9  
ISBN Numérique : 978-2-38157-141-6

112 pages – 11.00 €

Dépôt légal : Mars 2021  
© Libre2Lire, 2021

